



Les résultats électoraux

Le rapport des forces au point de départ

Au moment, où Bech engage le processus visant à interdire le parti communiste et à restreindre les libertés, le rapport des forces lui est largement favorable. Il le restera en juin 1934 malgré l'échec subi aux élections.

Deux partis composent la coalition gouvernementale: le parti de la droite, qui regroupe à lui tout seul 44% des électeurs sur le plan national; le parti radical-libéral, issu de la réunification des radicaux et des radicaux-socialistes, repré-

sente 16%. Face au gouvernement le parti ouvrier s'appuie sur 25%. Les communistes qui avaient réussi à faire élire leur premier député, aussitôt invalidé par la majorité, atteignent un peu moins de 3%.

A côté de ces quatre partis traditionnels une multiplicité de députés se sont faits élire sur des listes indépendantes. Issus souvent de la majorité absolue de la droite de 1919 ils se promènent allègrement à travers la géographie politique ignorant les contraintes du système électoral à la proportionnelle et témoignant d'une mutation politique qui est en train de s'accomplir dans les profondeurs de la société. Les indépendants de l'Est

constituent un cartel des gauches qui n'ose pas dire son nom et qui a profité en 1934 d'une colère locale contre "le système Bech". Ce vote se rapproche plutôt d'un vote pour des notables libéraux et ne contient au plus qu'un tiers de voix ouvrières. Au Sud, la liste indépendante conduite par le Premier ministre malchanceux de la grande-duchesse Marie-Adélaïde, Loutsch, reste dans l'orbite du parti de la droite. Au Centre M. Kohner qui a quitté le parti de la droite pour rejoindre finalement les socialistes, peut être situé quelque part au centre. Dans le Nord, l'ancien Premier ministre Prum, marqué par ses origines politiques à droite et par son alliance gouvernementale à gauche, est un personnage contradictoire et incalculable. Nous l'avons cependant classé au centre-droit.

En intégrant dans notre calcul les voix des candidats indépendants, on obtiendrait un rapport des forces global de 30% pour la gauche, de 45 % pour la droite et de 25% pour le centre. Il est bien entendu que ces étiquettes ne servent qu'à décrire une situation et à comparer un rapport de forces, sans jugement de valeur.

Il fallait donc, pour faire échec aux projets de Bech que la gauche fasse un bond de 30% à 50% et réussisse à convaincre 20 000 Luxembourgeois de désobéir à leurs partis préférés. Ce miracle s'est produit le 6 juin 1937. Par un bouleversement sans précédent de la carte politique la gauche est devenue pour la première fois dans l'histoire de notre pays majoritaire pour l'espace d'une journée.

RAPPORT DES FORCES AVANT LE REFERENDUM

SUD (1934)

p. communiste	7,3%	}	gauche = 48,9%
p. ouvrier	41,6%		
p. radical-libéral	14,5%	}	centre = 14,5%
indépendants	2,6%		
p. de la droite	33,9%	}	droite = 36,5%

EST (1934)

indépendants	39,5%	}	gauche = 13,0%
parti de la droite	60,5%		
		}	centre = 26,5%
		}	droite = 60,5%

CENTRE (1931)

p. communiste	1,3%	}	gauche = 25,2%
p. ouvrier	23,9%		
p. radical	12,0%	}	centre = 36,6%
p. radical-socialiste	16,2%		
indépendants	8,4%	}	droite = 38,2%
p. de la droite	38,2%		

NORD (1931)

p. ouvrier	13,0%	}	gauche = 13,0%
p. radical	2,6%		
p. radical-socialiste	12,3%	}	centre = 25,5%
indépendants	15,9%		
p. de la droite	56,2%	}	droite = 61,5%

Répartition du vote NON

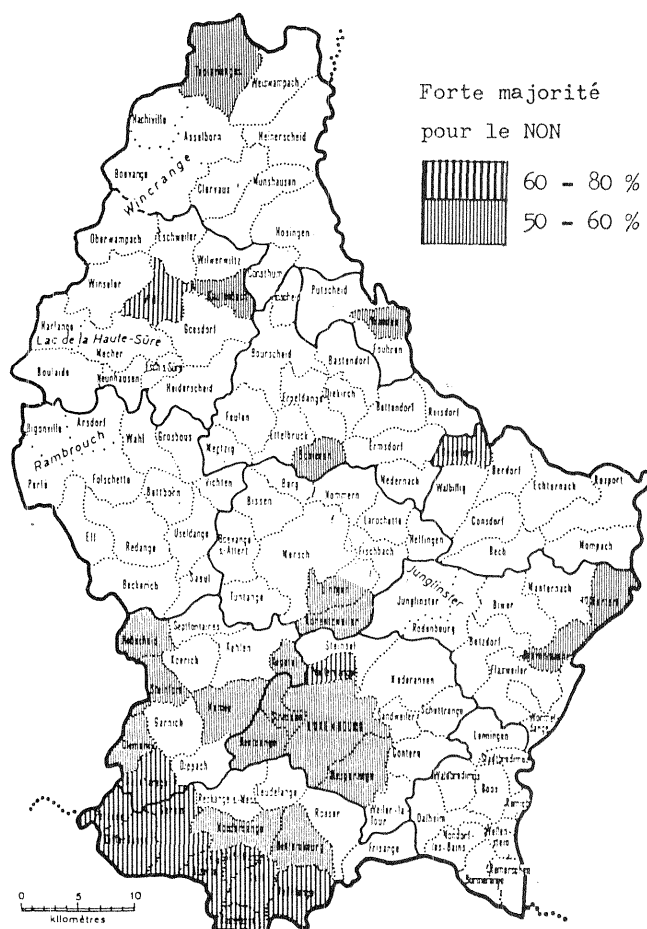
Sur les 126 communes du pays 31 seulement ont voté de façon majoritaire pour le Non. Comme il s'agit des communes les plus peuplées, cela permet au Non de l'emporter dans le résultat final.

Le peloton de la tête est constitué par les communes ayant donné plus de 70% au Non: Schiffflange, Differdange, Esch/Alzette, Rumelange, Sassenheim. Ces communes de vieille implantation socialiste et

à fort noyau communiste devançant très nettement le deuxième groupe constitué par la périphérie du bassin minier (Kayl, Pétange, Dudelange, Bascharage), le bastion ouvrier de Wiltz et deux résultats exceptionnels: Walferdange et Beaufort.

Le troisième groupe constitué par les communes ayant voté Non avec une majorité de 50-60% comprend la capitale avec sa région et les grands axes routiers et ferroviaires: la ligne du Nord avec Lorentzweiler, Lintgen, Schieren, Kautenbach et Troisvierges, la route d'Arlon avec Strassen, Bertrange, Capellen, Steinfort, la route de Trèves, la route de Metz et la ligne de l'Attert empruntée par la migration ouvrière. Deux résultats exceptionnels: Vianden et Kopstal votent pour le Non malgré une majorité pour le parti de la droite. A Kopstal cette divergence s'explique sans doute par le fait qu'une des victimes de Bech, D.Urbany, est un enfant du village.

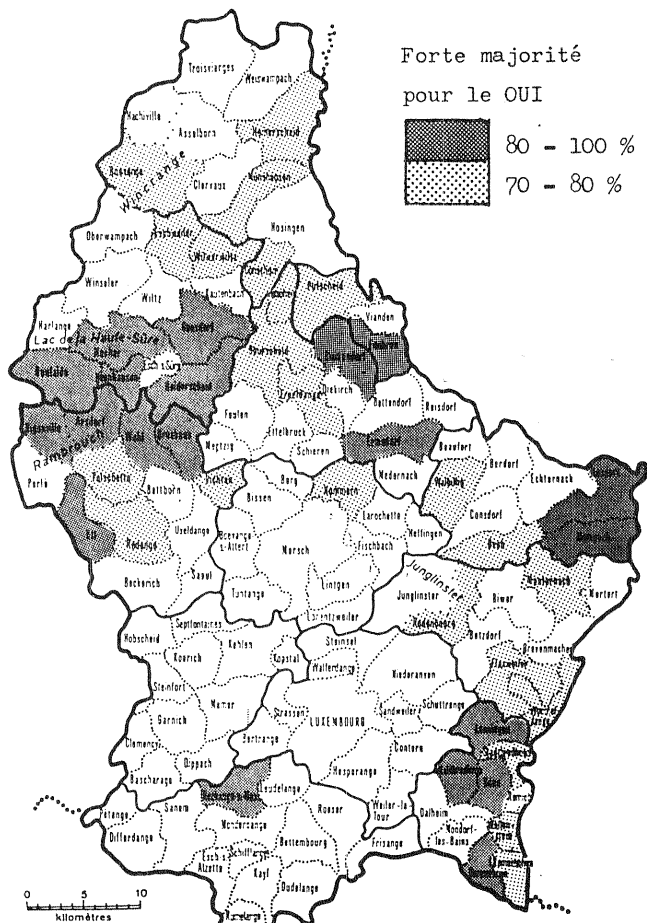
Le gros des voix pour le Non proviennent des ouvriers et des cheminots organisés dans les syndicats socialistes. Là où il y a une présence communiste, les partisans du Oui ont des difficultés particulières pour faire même le plein des voix du parti de droite (Rumelange p.ex.). Si on ne peut pas nier des pertes locales du parti de la droite, les ralliements massifs proviennent cependant du camp libéral. Cela est particulièrement net à Schiffflange (24,4% de votes libéraux en 1934), Esch/Alzette, Walferdange, Bertrange, sans oublier le centre dans son ensemble.



Répartition du vote OUI

La carte du oui complète évidemment la carte du non. Comme le nombre des communes ayant voté pour le oui est beaucoup plus grand, nous nous sommes contentés de faire ressortir les fortes majorités pour le oui. L'effet est ainsi accentué.

C'est le village qui a voté oui, la ville qui a dit non. La polarisation est nette. Dès qu'il s'agit de villes d'une moyenne importance, d'une bourgade, d'une localité avec un halte de chemin de fer ou un bureau de poste, la majorité du oui s'effrite (Diekirch, Clervaux, Echternach, Remich, Mersch). Wormeldange et Rédange sont les communes les plus peuplées parmi celles qui ont dépassé les 70% de oui. C'est la campagne isolée, enclavée, abritée, qui a donné les formidables majorités pour le oui, l'arrière-pays de la Moselle (Waldredimus avec 97%), les hauteurs de la Basse-Sûre (Mompach, Ermsdorf, Bastendorf), les confins du Gutland avec l'Oesling (Neunhausen, Arsdorf avec 90,91%). Le oui a triomphé dans le Nord et dans l'Est avec cependant des trouées autour de Grevenmacher, Echternach, Diekirch, Wiltz, Clervaux. Dans le Centre et le Sud un seul bastion: Bettange/Mess.



Le vote blanc

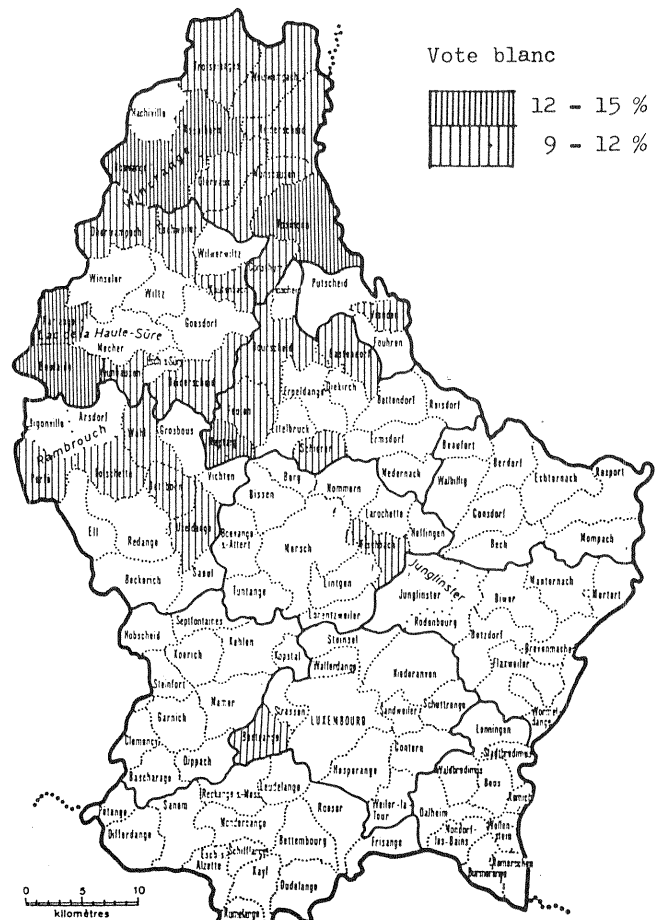
Le vote blanc est une des anomalies du scrutin du 6 juin 1937. Le vote blanc est d'ordinaire un fait exceptionnel, touchant en 1931 et 1934 entre 0,6% et 1,7% des bulletins. Lors du référendum il y a eu 7124 votes blancs ou 4,6%. On peut donc dire qu'il y a eu au moins 5000, c'est-à-dire 3% de

bulletins blancs en plus. Ces 3% n'expliquent pas l'ensemble des transferts de 20% du corps électoral, mais ils sont certainement symptomatiques d'un certain trouble et ont contribué à l'échec du gouvernement.

Si on descend dans le détail des données, on s'aperçoit que les électeurs du Sud et de l'Est, malgré leurs options différentes pour le Non respectivement le Oui, n'ont que peu changé leur comportement en ce qui concerne le vote blanc. Les bulletins blancs atteignent entre 2% et 3%. Dans le Centre ils montent de façon plus nette à 5% ou 6% et dans le Nord 7%, 8%, 9% et - pour le canton de Clervaux plus de 10%. Comment expliquer le comportement opposé du Nord et de l'Est quant aux bulletins blancs?

En 1937 des élections parlementaires se déroulaient parallèlement avec le référendum dans les circonscriptions du Centre et du Nord. Cela n'était pas le cas pour le Sud et l'Est. On peut donc conclure qu'un certain nombre d'électeurs, tout en restant fidèles à leur parti préféré ou à leur bourgmestre, ont par le vote blanc voulu réserver leur opinion sur le projet incriminé, attitude intermédiaire de critique sans rupture.

A l'exception de Clervaux et de Vianden la poussée pour le vote blanc ne se rencontre pas dans les villes, mais seulement dans les villages. Elle se fait au détriment du vote oui, permettant au non de triompher à Vianden, Troisvierges, Kautenbach, Schieren et Bertrange, affaiblissant les majorités de oui à Clervaux, Asselborn, Hosingen entre autres. Parfois le vote blanc correspond avec de fortes majorités du oui, comme à Boulaide ou à Harlange ce qui a dû malgré tout diminuer le paquet de oui trouvés dans l'urne du village.



DOSSIER

ORIGINE DU VOTE NON

	Sud	Centre	Nord	Est
Voix de gauche (socialistes et communistes)	48,9 %	25,2%	13%	13%
Voix du centre (libéraux)	10,15%	25,6%	17,7%	18,6%
Voix de droite (catholiques)	3,65%	3,8%	4,1%	/
Total des votes NON	62,7 %	54,6%	34,8%	31,6%

Origine de la victoire du NON

Il est permis de formuler à ce stade de l'analyse quelques hypothèses que nous avons soumises à l'épreuve des chiffres:

1. Les électeurs socialistes et communistes ont voté en bloc pour le non.
2. Les électeurs libéraux et apparentés ont voté en grande majorité pour le non contrairement aux directives de leur parti: 7 sur 10 ont voté non, 3 ont voté oui.
3. Les électeurs du parti de la droite, c'est-à-dire du parti catholique ont voté dans le Sud et le Centre à 9 sur 10 oui. Un dixième a rallié le non dans ces circonscriptions, un quinzième dans le Nord et pratiquement personne parmi l'électorat de droite dans l'Est.

Les résultats de détail commune par commune confir-

RESULTAT FINAL

	pour le oui	pour le non	total
Voix de gauche (socialistes et communistes)	0 %	30 %	30%
Voix du centre (libéraux)	7,5%	17,5%	25%
Voix de droite (catholiques)	42 %	3 %	45%
Total	49,5%	50,5%	100%

ment ces moyennes obtenues par circonscriptions en accentuant toutefois la polarisation. Dans les villages du Sud l'électorat catholique reste intact à presque 100%, tandis que dans les villes ouvrières les déserteurs dépassent le dixième prévu.

Une remarque s'impose pour le parti démocratique de Léon Muller et Eugène Schaus. Partisan du Non, se réclamant du catholicisme, fleurant avec le rexisme, où est-il allé chercher ses voix? Il semble que l'analyse du "Luxemburger Wort" au lendemain du référendum soit juste. Ce parti n'a fait que prendre la place laissée vide par la disparition du parti radical. "Die radikale Wählerschaft ist ihren Abgeordneten nicht in die Koalition gefolgt" (LW, 7.6.37).

Henri Wehenkel

(Source des chiffres: AEL: AE 300)